

Florian Janoscha KREPPNER & Jochen SCHMIDT,  
*Stratigraphie und Architektur des „Roten Hauses“ von  
Tall Šēḥ Ḥamad / Dūr-Katlimmu*

Dominique Beyer

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/syria/5347>

DOI: 10.4000/syria.5347

ISSN: 2076-8435

**Publisher**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Electronic reference**

Dominique Beyer, « Florian Janoscha KREPPNER & Jochen SCHMIDT, *Stratigraphie und Architektur des „Roten Hauses“ von Tall Šēḥ Ḥamad / Dūr-Katlimmu* », *Syria* [Online], Book reviews, Online since 29 May 2017, connection on 25 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/5347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.5347>

---

This text was automatically generated on 25 September 2020.

© Presses IFPO

---

# Florian Janoscha KREPPNER & Jochen SCHMIDT, *Stratigraphie und Architektur des „Roten Hauses“ von Tall ŠēḤ Ḥamad / Dūr-Katlimmu*

Dominique Beyer

---

## REFERENCES

Florian Janoscha KREPPNER & Jochen SCHMIDT, *Stratigraphie und Architektur des „Roten Hauses“ von Tall ŠēḤ Ḥamad / Dūr-Katlimmu* (BATSH 11), Wiesbaden, Harrassowitz, 2014, 24 x 35, 489 p., 391 fig., 35 pl. ds t., 59 pl. sous pochette, ISBN : 978-3-447-10058-8

- 1 Cet épais et somptueux ouvrage est le onzième de la série des publications de la fouille de Tell Sheikh Hamad qui, pendant un quart de siècle, a permis de fournir une documentation sans précédent sur l'un des sites les plus importants des territoires assyriens de Syrie, dans la basse vallée du Khabour, situé sur l'une des voies en direction d'Assur. Parmi les grandes résidences à caractère palatial mises au jour dans l'importante ville basse II de ce site majeur, la « Maison Rouge », ainsi dénommée en raison de vestiges bien conservés de son décor mural, a été dégagée entre 1992 et 2010, couvrant quelques 5 200 m<sup>2</sup>. Dès la première campagne, la découverte de quelques tablettes cunéiformes assyriennes a permis de placer une phase d'utilisation du bâtiment dans la période qui suit immédiatement la chute de l'Empire assyrien, puisque les mentions des premières années de Nabuchodonosor II y figurent (602 et 600 av. J.-C.). D'autres textes, les plus nombreux, appartiennent à Shulmu-Sharri, un proche du dernier grand souverain assyrien, Assurbanipal. Après la sévère destruction par incendie d'une grande partie du bâtiment, on constate une réoccupation partielle, que des *ostraca* araméens permettent de dater de la fin du VI<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Au total, les

fouilleurs distinguent 14 phases d'occupation, s'achevant par un cimetière de la période partho-romaine.

- 2 Le très riche recueil de planches, avec de nombreux dépliants d'excellente qualité, permet de bien appréhender le bâtiment et de suivre son évolution sur la longue durée. On apprécie en particulier les grands plans bien détaillés et d'une grande clarté, où se lisent parfaitement l'appareil de briques des murs, les vestiges de dallages, les diverses installations, les seuils, crapaudines, etc... Le lecteur peu familier du bâtiment aura sans doute tendance à se perdre dans la dénomination des différents espaces, par un jeu de doubles lettres qui, tout en correspondant aux grands secteurs de ce grand complexe, n'aide pas beaucoup à s'y retrouver. La manipulation des différents documents, des plans schématiques naturellement aussi, consacrés de manière très complète aux différents aspects de l'étude, permet de se familiariser avec l'édifice, avant d'aborder la consultation du copieux volume de texte.
- 3 Celui-ci débute, après des avant-propos, marqués en particulier par un hommage aux nombreux participants aux campagnes de fouille, par une abondante bibliographie générale suivie par les listes de l'appareil documentaire et par deux sommaires bienvenus, l'un en anglais, l'autre en allemand. La première partie constitue la véritable introduction, en une trentaine de pages, qui évoque le contexte géographique et historique du site, et qui expose les méthodes de fouille et d'analyse adoptées, en particulier la « *cuboid method* ». Cette méthode novatrice a été développée pour l'analyse stratigraphique. Elle met l'accent sur une étude attentive des dépôts de terres et sur leur nature, espace par espace, pour bien définir les phases de construction, d'usage, de destruction, de réoccupation, d'abandon etc... L'étude des 14 phases décelées fait l'objet du chap. II (F. J. Kreppner et J. Schmid). Au début de l'utilisation principale du bâti, la Maison Rouge comporte quelques 82 pièces et 5 cours. L'étude des sols a permis de définir 4 phases d'occupation, avec nettoyages réguliers avant remaniements, avant la destruction par incendie de l'édifice, dont les espaces de réception ont été les plus touchés, certainement de manière intentionnelle. Suit une période où le bâtiment n'est plus que partiellement utilisé (10 phases), et de moins en moins au fil du temps. L'analyse de ces phases généralement négligées sur la plupart des sites assyriens traditionnels est un des acquis de ces travaux dans la Maison Rouge et elle permet dès lors de mieux documenter la période « post-impériale » dans ces régions. Dans le chap. III (F. J. Kreppner et J. Rohde) sont alors examinées les relations stratigraphiques entre les différents dépôts et les murs et installations diverses dans tous les espaces (128 pièces, cours et divers espaces ouverts). L'histoire de ces espaces peut varier de manière sensible, même dans le cas de pièces contigües.
- 4 Le chap. IV (J. Schmid) est ensuite consacré à l'étude de l'architecture de la Maison Rouge. Sont passés successivement en revue les matériaux et leur mise en œuvre (murs et fondations de briques crues, revêtements, ouvertures, sols, de terre, de *tabuks* ou de plâtre, toits en terrasse, voûtes, escaliers et installations diverses...). L'approvisionnement en eau par exemple se faisait par deux puits et un système d'évacuation des eaux a pu, d'autre part, être bien mis en évidence. L'organisation du plan est évaluée, avec ses références à l'architecture palatiale néo-assyrienne traditionnelle d'une part, et ses particularités de l'autre. On peut regretter que les excellentes planches, couvertes de documents élaborés, réalisés par ordinateur, soient avariées de tentatives de restitution 3D des volumes et des élévations. Ces questions, qui

font souvent l'objet de débats à propos de l'architecture assyrienne, ne sont abordées dans le texte qu'en cinq pages (p. 325-330).

- 5 Les contextes de découverte des documents épigraphiques font l'objet du cinquième chapitre (J. Schmid). Il s'agit de 750 numéros présentés en fonction des données stratigraphiques. Si les documents cunéiformes (surtout ceux des salles YV et WV) appartiennent à la période d'utilisation principale de la Maison Rouge, avant sa destruction par incendie, le chapitre inclut également les *ostraca* araméens et fragments de vases retrouvés en contextes de reprise de l'édifice. Deux de ces *ostraca* proviennent d'une salle (QX) qui appartient à la 14<sup>e</sup> phase d'utilisation. Datés du tournant des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. av. J.-C, ils représentent un *terminus post quem* pour la fin de l'utilisation de la Maison Rouge.
- 6 Le sixième et dernier chapitre contient les conclusions de F. J. Kreppner en matière de chronologie, s'appuyant sur les trouvailles épigraphiques en lien avec les données de la stratigraphie. Ainsi, sous Assurbanipal, Shulmu-Sharri, propriétaire de la plus importante archive, avait acquis suffisamment de pouvoir et de moyens pour pouvoir apparaître comme le fondateur probable de l'ambitieuse Maison Rouge. La période d'utilisation majeure du bâtiment peut correspondre alors au troisième quart du VII<sup>e</sup> s. Les tablettes les plus récentes sont datées de Nabuchodonosor II et suggèrent une destruction du bâtiment entre 600 et le milieu du VI<sup>e</sup> s., période sous domination babylonienne. La dernière phase de réoccupation prend fin quant à elle sous la domination achéménide.
- 7 L'ouvrage s'achève sur plusieurs annexes (listes de concordances des diverses trouvailles, y compris celles des tombes du cimetière partho-romain), une étude des grandes coupes opérées dans le bâtiment et reproduites par d'impressionnants dépliants, enfin sur une étude des nombreux restes de bois carbonisé (R. Gerisch), où l'on est frappé de la diversité des espèces attestées. Un résumé en arabe clôt le volume de texte.
- 8 Cette publication, d'une grande richesse, témoignant de soucis méthodologiques novateurs, constitue un apport remarquable à la connaissance de la période finale de l'Empire assyrien en Haute-Mésopotamie et de la période « post-impériale », qui couvre les temps babylonien et achéménide. Elle vient ainsi combler un vide et on ne peut qu'en remercier vivement les auteurs, en souhaitant prendre bientôt connaissance de la suite.